

Les remèdes de bonne femme dans notre région

Par M. Jean JOSEPH.

Jadis, il n'existait pour ainsi dire pas de médecin dans nos campagnes.

Les opérations de petite chirurgie étaient faites par le barbier du village, quand on s'était cassé un bras ou une jambe, on faisait appeler le rebouteux qui était une sorte de sorcier à qui l'on attribuait un pouvoir surnaturel, quand ce n'était pas le maréchal ferrant.

La thérapeutique plus que rudimentaire consistait en formules et en pratiques transmises de génération en génération, c'était souvent certaines vieilles femmes qui détenaient le secret des guérisons.

Ne croyez pas que les remèdes de bonne femme ont été abolis, en en use encore dans certains endroits.

Nous allons indiquer comment aux siècles passés on soignait les diverses maladies.

Douleurs générales :

On prescrivait de s'appliquer sur le corps à l'endroit où l'on souffrait le plus, la peau encore chaude d'un animal fraîchement dépouillé.

Pustules varioliques (1) :

La graisse humaine était souveraine pour les faire disparaître.

(1) Petite saillie de la peau contenant du pus.

Petites plaies, écorchures, contusions légères :

La salive passait pour un excellent remède.

Morsure de chien enragé :

On prescrivait de manger deux ou trois gousses d'ail.

Hernie :

On suspendait par les pieds la personne qui en était atteinte, elle mourait souvent d'une congestion cérébrale.

Coliques :

Rien n'était souverain contre elles que de porter sur la peau un anneau ou une petite boîte d'argent renfermant un morceau de nombril d'un enfant nouveau né.

Coupe du lait d'une femme :

Pour couper le lait d'une femme, il fallait couper des rondelles de liège d'un bouchon, puis confectionner un collier, enfilez les rondelles de liège en alternant par une branche de persil, une rondelle, une branche et ainsi de suite.

La femme devait porter le collier jour et nuit jusqu'à réussite.

Douleurs et mal du dos :

On gardait une pomme de terre dans la poche de son pantalon, on disait que c'était efficace et que la pomme de terre prenait la douleur.

Méningite :

On pouvait la guérir en appliquant sur le vertex de l'enfant un pigeon blanc fraîchement tué, coupé en deux et en faisant des incantations à la Vierge.

Chiens enragés :

Pour s'en préserver, il suffisait de leur présenter un chapelet ou un scapulaire.

Coqueluche :

Elle se soignait avec du lait de jument, puis un peu de café très fort et quelques gouttes d'eau de vie.

Dentition des enfants :

On coupait une taupe en deux et on leur plaçait un quartier de la bête de chaque côté de la mâchoire.

Plaies suppurantes :

On appliquait dessus de la fiente d'un oison que l'on avait fait jeûner pendant trois jours, puis nourri pendant trois autres jours avec des tronçons d'anguille fraîchement tuée.

Congestion de la rate :

On faisait une application de tabac bouilli dans du vin blanc.

Pneumonie :

Il fallait prendre pendant huit jours à jeun du baume de soufre dans un verre d'eau ou de bouillon.

Pertes de sang :

Il fallait avaler plein un dé à coudre de dents de rats pilées dans du bouillon.

Asthme :

On recommandait de manger une pomme que l'on avait fait cuire avec un peu d'encens et du sucre.

Orgelet (1) :

Application sur la paupière avec un mélange de viande de veau, de mie de pain et de bouillie de pomme de terre.

(1) Furoncle en forme de grain d'orge, situé au bord de la paupière.

Ophthalmies des nouveaux-nés (1) :

Application d'un œuf frais sur l'œil ou simplement de blanc d'œuf.

(1) Affection inflammatoire de l'œil.

Evanouissement :

Un peu d'or en feuille trituré dans du miel et auquel était ajouté du bouillon était paraît-il souverain.

Asphyxie par suite de noyade :

On ramenait les noyés à la vie en les enterrant jusqu'au cou dans un tas de fumier.

Ivrognerie :

Pour guérir les ivrognes de leur vice, on leur faisait avaler à leur insu du sang d'anguille mélangé à du vin.

Escarres :

Les écorchures résultant d'un séjour trop prolongé dans le lit étaient prévenues ou guéries par la présence sous le lit d'un gros crapaud nageant dans une terrine à moitié remplie d'eau.

Erysipèle :

Sous l'oreiller du malade on plaçait une tête de couleuvre récemment tuée ou à défaut une tête desséchée de couleuvre.

Maux d'yeux :

On faisait des applications d'eau de la Reine de Hongrie qu'on obtenait en faisant macérer pendant deux jours des fleurs de romarin dans de l'eau de vie que l'on distillait ensuite.

Mal de tête ou migraine :

A l'aide d'étoupes (1) on appliquait sur la tête du vin blanc dans lequel on avait fait bouillir des roses sèches, puis il fallait manger une cervelle de corneille.

(1) Rebut de filasse de chanvre ou de lin.

Goutte et douleurs sciatiques :

Il fallait fabriquer un baume composé de fleurs d'hypéricon (1) mises dans l'huile que l'on exposait pendant trente jours au soleil. On y ajoutait ensuite du gros vin, puis après une nouvelle exposition au soleil, on y jetait deux petits chiens vivants de l'âge de quinze jours et une livre de vers de terre lavés dans du vin. On couvrait ensuite le pot.

(1) Fleurs inconnues.

Rhumatismes :

Le meilleur remède était de suer dans un tonneau couvert, après avoir allumé dans le dit tonneau de l'eau de vie remplissant une écuelle de terre.

Nerfs retirés ou raccourcis :

Ils se remettaient en frottant avec un onguent fait de moelle et de graisse de trois têtes de mouton et de quatre pieds de bœuf.

Crampes et stupeurs des membres :

On frottait les membres endoloris avec un liquide provenant de limaces rouges écrasées.

Ecrouelles (1) :

On suspendait au cou les pattes d'un verdier « oiseau » ou d'un crapaud coupées lorsque la lune était en décours et commençait à se conjindre avec le soleil.

(1) Nom vulgaire de la scrofule ; scrofule : affection due à des troubles nutritifs et qui prédispose à la tuberculose.

Fièvre récurrente à poux (1) :

Les guérisseurs faisaient ordinairement porter au malade, suspendues à son cou par un fil, les cornes de l'insecte, appelé cerf volant (2).

(1) L'homme est contaminé non pas par la piqûre du poux, mais par l'écrasement de l'insecte sur la peau, et qui pénétrant par les lésions du grattage provoque une infection et une fièvre.

(2) Cerf volant : insecte volant de la famille des coléoptères, il se nourrit des substances sucrées que laissent filtrer les blessures d'arbres d'essences diverses.

Sommeil irrésistible :

On brûlait sous le nez des plumes de perdrix ou de la corne de sabot d'âne ou bien l'on appliquait sur le bras droit la tête d'une chauve-souris.

Pleurésie :

On appliquait un emplâtre composé d'œufs frais bien battus, que l'on versait sur du chanvre avec du poivre et du gingembre bien concassé ; une décoction de buis produisait paraît-il beaucoup d'effet.

Rhume de poitrine :

Il se passait quand on avait bu une décoction de capillaire (1), de guimauve, de figue, de raisin et de réglisse.

(1) Capillaire : petite fougère de muraille.

Verrues :

On les frottait avec deux moitiés de pommes de terre, que l'on laissait ensuite pourrir ; les verrues disparaissaient quand les pommes de terre étaient pourries.

Tuméfaction de l'œil ou poche œil :

Il fallait introduire sous la paupière du sang de l'aile d'un pigeon ou d'une tourterelle, et pour empêcher l'œil de pleurer, on suspendait derrière la tête des grains d'ambre (1).

(1) Ambre : substance résineuse et aromatique qui a la consistance de la cire que l'on extrait des conifères.

Ulcères :

On les soignait avec de la rosée recueillie au mois de Mai, ayant le lever du soleil et dans laquelle on avait fait bouillir de l'ail et de l'oliban (1).

(1) Oliban : l'encens ou oliban est une gomme résine fournie par deux plantes dites boswellia bhau-dajiana, ce produit coule à partir d'incisions faites dans la profondeur de la tige de ces plantes.

Brûlures :

On y appliquait un liniment fait de lait de femme et de mousse d'épine noire desséchée et broyée.

Anthrax :

De la poudre de crapaud desséché appliquée sur le mal tirait hors tout le venin.

Fièvre continue :

On plaçait sur la poitrine ou sur l'épine dorsale du malade un cœur de grenouille ou bien on appliquait des tanches vivantes sur le foie ou sur la plante des pieds.

Fièvre quarte :

Il fallait manger pendant neuf jours à jeun des feuilles de sauge, le premier jour neuf, le second huit, le troisième sept, etc.

Apoplexie :

Le remède consistait à se remplir la bouche de gros sel et à se faire pratiquer une saignée.

Surdité :

Elle se guérissait par l'application sur les oreilles d'œufs de fourmis broyés dans de l'huile de noix.

Mal de dents :

Il fallait pour le guérir, garder dans la bouche du vitriol de Chypre pendant le temps de réciter un Ave Maria.

Pâles couleurs :

Elles se passaient quand on avait une boulette de mie de pain dans laquelle on avait enfermé cinq ou six poux de porc.

Insomnie :

On plaçait sur le front un bandeau d'étoffe contenant des semences de pavot, de la laitue, du jus de morelle noire (1) ou du

lait de femme nourrissant une fille ou bien l'on mettait sous l'oreiller une pomme de mandragore (2) ou des feuilles vertes de jusquiame (3).

(1) Morelle noire : plante très répandue qui pousse dans les ruines et lieux incultes, dont les fleurs rappellent celles de la pomme de terre ; a les fruits en forme de baies de la grosseur d'un grain de maïs ; on l'a dit vénéneuse ; on l'appelle également crève-chien.

(2) Mandragore : plante narcotique de saveur et d'odeur désagréable ; les chirurgiens donnaient à boire à leurs patients pour éliminer la souffrance en cours d'opération, des boissons à base de mandragore, on a voulu que la mandragore fût aphrodisiaque et qu'elle favorisât la conception ; il suffit de lire à ce propos « la Mandragore » de MACHIAVEL.

(3) La jusquiame est une plante que l'on trouve dans les lieux incultes d'une odeur nauséabonde à propriétés narcotiques et vénéneuses.

Epilepsie :

Tous les matins, pendant cinq ou six jours, il fallait absorber une poudre faite de graines de pivoine et de gui de chêne et de crâne humain. Les crises répétées pouvaient être atténuées en pinçant le gros doigt du pied droit du malade, en lui frottant les lèvres avec du sang humain.

Hémorrhôides :

On grattait un morceau d'ivoire dans de l'eau bénite et l'on absorbait toutes les heures un petit verre de cette mixture.

Amygdalite :

On buvait le poids d'un écu de la poudre de dent de sanglier mise dans de l'eau de chardon bénite.

Battements de cœur :

Pour les modérer, il fallait absorber du vin de la Malvoisie (1) dans lequel on avait fait macérer deux cœurs de porcs, trois cœurs de cerfs ou de bœuf, des noix de muscade, des clous de girofle, de la semence de basilic (2), des fleurs de souci, de bourrache (3), et du romarin.

(1) Malvoisie : vin grec très doux, originaire de la presqu'île de Malvoisie.

(2) Basilic : cultivé en plein champ comme condiment, aussi cultivé pour l'extraction d'essences employées en parfumerie.

(3) Bourrache : plante que l'on conseille de planter à proximité des ruches ; la plante entière était également conseillée dans la médecine populaire pour préparer des infusions diurétiques.

Jaunisse :

Elle se soignait en buvant neuf jours de la fiente de jars mâle d'oie détrempée dans du vin blanc ou bien l'on buvait du vin blanc dans lequel on avait broyé du gui d'aubépine et des racines de persil.

Calculs des reins :

Pour s'en débarrasser, on avalait du jus de rave contenant de la cervelle de pie ou du gésier de poule.

Rétention d'urine ou ralenti :

Un cataplasme de graisse de lapin et de puces écrasées, ou bien encore quelques cloportes (1) pilés dans du vin blanc rétablissaient les voies urinaires.

(1) Cloporte : petit animal grisâtre au corps ovale et convexe long de 1 à 2 cm vivant dans les lieux humides sous les pierres.

Incontinence d'urine - abstention :

On mangeait des poumons de chevreaux rôtis ou l'on buvait du vin contenant de la poudre de cervelle de lièvre.

Bile, mélancolie :

Elles disparaissaient quand on absorbait une décoction de polipode (1) de sommités de houblon (2) et de pommes rainettes.

(1) Polipode : réglisse.

(2) Sommités de houblon : c'est-à-dire les pointes, les extrémités des branches.

Teigne :

On lavait la partie malade avec de l'eau dans laquelle on avait fait bouillir un gros crapaud jusqu'à ce qu'il soit bien réduit.

Mal caduc ou haut-mal :

Le dernier jour de la lune, il fallait prendre un remède composé de vin blanc de poudres diverses secrètes, mélangées à de la poudre de crâne humain.

Faiblesse d'esprit :

On faisait absorber aux innocents un mélange de vin blanc et d'huile, dans lequel on avait fait bouillir du lierre terrestre pendant plusieurs heures.

Bourdonnements dans la tête et mal au cœur :

On buvait de l'eau dans laquelle on avait fait bouillir des racines de patience, de buglose (1) et de réglisse.

(1) Buglose : plante des bois, de plaine et de colline.

Saignement de nez :

Il y avait plusieurs remèdes :

1. - Suspendre à son cou un collier de jaspe (1), se mettre dans le nez des orties mortes et tenir dans la main une racine d'aigremoine (2).

2. - Mettre sur les tempes et au cou des herbes réfrigérantes, morelle, plantin, laitue, ortie, pervenche.

3. - Faire un collier et des bracelets de l'herbe de Saint-Innocent (inconnu).

4. - Tenir dans la main du côté de la narine qui saigne une branche de guimauve.

5. - Se faire souffler dans la narine saignante de la poudre d'une pierre que l'on trouve dans la tête des carpes.

6. - Suspendre une clef froide derrière la tête pour que son contact donne une sensation de froideur.

(1) Jaspe : pierre dure et opaque de la nature de l'agate colorée par bandes ou par taches.

(2) Aigremoine : plante vivace que l'on trouve dans les buissons, les haies ou sur les bords des canaux.

Gravelle (1) :

Du vin blanc avec du verre pilé préalablement chauffé dans de l'eau de saxifrage (2) était considéré comme un remède souverain.

(1) Gravelle : maladie produite par des concrétions semblables à des petits graviers dans les reins ou la vessie.

(2) Saxifrage : plante qui vit sur les rochers dans les régions froides et tempérées.

Crachement de sang :

Pour l'arrêter, on faisait manger au malade de l'assa-foetida (1) fricassée dans du beurre avec quelques grains de poivre.

(1) Assa-foetida ou fêrule : ressemble en plus grand au fenouil ; elle compte en effet parmi les géants de la famille puisqu'elle atteint trois ou quatre mètres de haut. Elle a des tiges épaisses, creuses à l'intérieur, des graines foliaires gonflées, des lanières très étroites et de vastes ombrelles de fleurs jaunes, elle pousse dans les bois et dans les endroits rocheux de la France méridionale, les tiges servaient à contenir des rouleaux ou volumes de papyrus mais elles servaient également à fabriquer des étrivières pour battre les esclaves et les écoliers récalcitrants. Le suc coagulé de ferula assa-foetida fournit une gomme résine dite assa foetida que ses substances sulfurées rendent très nauséabonde.

Assa-foetida était utilisée autrefois comme remède au crachement de sang mais également comme remède de l'hystérie.

Maladie de la peau - la teigne :

Que l'on guérissait en broyant des feuilles de bardane (1) dans un mortier avec un pilon et appliqué comme topique, guérissait radicalement.

(1) Bardane s'appelle également herbe aux teigneux, coupe aux barbues, tignons, boutons de pompiers, grattereaux, attache-habits.

La bardane est une plante qui croît abondamment partout sans culture sur le bord des chemins. Elle peut atteindre souvent 1,50 m de hauteur, sa racine en infusion guérissait radicalement les furoncles, c'était un excellent dépuratif, on se servait de la bardane également pour soigner les maladies nerveuses, contre la goutte, les rhumatismes et la syphilis.

Petites plaies et contusions :

Les fleurs de lys, macérées dans de l'eau de vie et appliquées sur les écorchures et les coupures étaient un remède souverain.
